

# L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 AVRIL 1850.

No.21.

## LES FLEURS D'HIVER.

Je n'aime point ces fleurs que, sans l'aveu de Flore,  
Des salons les foyers brûlants  
Au mois de Jannus font éclore :  
Elles n'ont point l'éclat de celles qu'au printemps  
Le soleil parfume et colore.  
On veut, par un caprice vain,  
A la nature en deuil arracher un sourire ;  
Le retour des beaux jours est-il donc incertain,  
Pour solliciter de Vulcain  
Ce que doit accorder Zéphire ?  
Mortels, qu'on voit toujours avides de jour,  
Ne devancez pas l'avenir ;  
Laissez faire le temps, sans relâche il travaille ;  
C'est un bon ouvrier ; on le trouve un peu lent,  
Il arrive au but cependant ;  
Quand on presse sa marche, il ne fait rien qui vaille.

WOLFE.

M. le Rédacteur.

S'il entrait dans le plan de votre correspondant R. L. de nous donner la vie des grands hommes en général, certes je ne me serais pas hasardé à tracer celle de Wolfe ; car, *vallant chevalier*, il l'aurait déjà fait. Mais comme je vois qu'il se propose de nous faire connaître seulement les contemporains illustres, on ne me saura pas mauvais gré, j'espère, si je donne aujourd'hui quelques mots sur le vainqueur des plaines d'Abraham : cette histoire sera courte comme la vie de mon héros.

James Wolfe naquit le 2 janvier, 1727, à Westerham, dans le comté de Kent. Il était le fils unique du général Edward Wolfe, qui se distingua sous Malborough et dans la révolte de l'Ecosse, en 1715.

Destiné comme son père au métier des armes, Wolfe, après avoir étudié quelque temps au collège de Glasgow, entra dans le régiment de son père, à l'âge peu avancé de 15 ans.

Peu de temps après son entrée dans les rangs de l'armée, on le plaça comme officier subalterne, avec un corps de troupes, au fort d'Inversnaid pour tenir en respect l'esprit turbulent de Mc Gregors et de Rob Roy. Ce fut dans ce lieu que le jeune officier étudia l'art qui devait un jour illustrer son nom. On ne sait combien de temps il y passa ; on ne le voit ensuite reparaitre que sous le duc de Cumberland, à la bataille de Culloden, en 1746. Sa valeur l'avait fait sans doute monter en grade, puisqu'alors, il occupait le rang de Major, et de plus il

était Aide-de-camp du général Hawley. Il n'avait que 20 ans.

La brutalité de Cumberland contrastait singulièrement avec la douceur de caractère du jeune héros. Se promenant sur le champ de bataille après le combat, Cumberland vit un colonel expirant, qui se souleva néanmoins sur son coude et le regarda fixement. Le duc en est irrité “ Fais feu, dit-il à Wolfe, sur ce misérable montagnard qui porte des yeux si insolents sur nous ” Wolfe s'indigne de cet ordre : “ *Je suis au service de votre altesse royale, répond-il aussitôt, mais jamais je ne consentirai à me faire bourreau.* ”

L'année suivante (en 1747), Wolfe se distingua par sa bravoure personnelle ; à la bataille de Lapelott. Il se trouvait présent à tous les engagements, et toujours l'honneur couronnait ses efforts. Il y prit occasion non seulement d'augmenter ses talents militaires, mais aussi de faire observer la plus exacte discipline à ceux qu'il commandait, sans toutefois se montrer trop sévère.

La paix conclue, Wolfe passa quelque temps à Glasgow, où il voulut achever le cours de ses études, qu'il avait interrompues pour entrer dans l'armée ; il s'appliqua surtout aux mathématiques. C'était en 1750 ; à cette époque, l'Angleterre possédait encore ce beau pays, aujourd'hui les États-Unis ; et la France avait le Canada. Alors commencèrent les animosités entre les deux puissances dans l'Amérique du Nord : animosités qui devaient finir par la guerre qui amena Wolfe à sa destinée.

Mais avant d'en venir là, notre guerrier va éprouver un petit contre-temps. Pitt au pouvoir, en 1757, voulut venger plusieurs taches qu'avaient essuyées les armes anglaises. Le ministre résolut donc de faire faire une descente sur les côtes de Rochefort, et Wolfe est encore dans cette expédition. Mais Pitt avait donné plusieurs généraux à l'armée, et, comme on devait s'y attendre, tout manqua, vu la division qui se mit entr'eux. Wolfe revint aussitôt en Angleterre, et y témoigna hautement son mécontentement.

Pitt tourna alors ses intentions contre les possessions françaises de l'Amérique. Louisbourg, ville principale du

Cap-Breton, devait d'abord être attaqué. Une expédition fit voile au printemps de 1758. Amherst en était le général, ayant sous lui Wolfe, trois brigadiers et 13,000 hommes. Wolfe se conduisit dans cette guerre avec une intrépidité merveilleuse. Louisbourg, bien fortifié, promettait une vigoureuse résistance ; pour détourner l'attention des Français, on résolut une fausse attaque, pendant que Wolfe effectuait la véritable. Tandis que ces premiers se défendent contre les troupes qui devaient les tromper, notre héros s'avance audacieusement sur le rivage. Rien ne put résister à son impétuosité. Au milieu d'une pluie de boulets, il donnait ses ordres avec sang froid, et poussa l'ennemi jusqu'aux murs de la ville. Elle fut ensuite investie et, par ses habiles manœuvres, Wolfe gagna la bataille et se couvrit de gloire. Pitt lui avait témoigné le désir de le voir revenir en Angleterre, après cette expédition ; en conséquence il s'y rendit.

A son arrivée, Pitt lui communiqua ses vues : trois armées devaient attaquer les possessions Françaises ; et Wolfe devait marcher contre Québec. Il repartit donc le 17 Février 1759, après avoir obtenu le rang de Major-Général ; son armée se composait de 10,000 hommes. Il avait affaire à un guerrier dont la renommée militaire lui fournissait une belle occasion de s'illustrer. Tous deux allaient combattre : et de ce combat résulterait l'anéantissement de l'une ou de l'autre puissance en Amérique.

Wolfe ne fut devant Québec que le 25 Juin : il débarqua une partie de ses troupes sur l'île d'Orléans ; puis il adressa au peuple Canadien un manifeste qui devait demeurer sans effet. Ne pouvant approcher de Québec, il résolut de bombarder la ville et de dévaster les campagnes. Après un échec à Montmorency, et une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau, Wolfe vit qu'il fallait, pour avoir l'avantage, combattre sur le plateau où la ville est assise.

Montcalm, non moins actif que prévoyant, faisait soigneusement garder la rive gauche du fleuve. “ Restait un rocher sombre et sourcilleux, que personne ne pensait à garder. ” Ce fut ce précipice que